

Journées d'étude du projet RésIn

-

Recherches et démarches participatives : quels apports des ingénieur·es et professionnel·les d'appui à la recherche ?

Jeudi 2 avril 2026

Sciences Po, salle 931, 9 rue de la Chaise, 75007 Paris

Session 5	Quand la participation déplace les fins : hésitations, altérations et reconfigurations des objectifs de la recherche
10h00-10h30	Comment mieux accompagner la circulation des connaissances et savoirs issus de démarches de recherche participative ? Une analyse au prisme de l'innovation - Médulline TERRIER-GESBERT et Camille CLEMENT, INRAE Depuis quelques années, on observe en même temps un élan institutionnel de soutien aux démarches de science ouverte et de recherche participative, et une réaffirmation de la nécessité, pour la recherche publique, de contribuer davantage à l'innovation et à la compétitivité économique nationale. Si ce double mouvement s'inscrit dans une ambition politique générale d'une meilleure connexion entre la science et la société, il renvoie à des visions divergentes de ce à quoi doit contribuer la science et selon quelles modalités (avec qui et pour qui ? quelles places des acteurs non académiques dans sa fabrique ? quelles modalités de mise en circulation des connaissances produites ? ...). Ces deux dynamiques s'incarnent dans des programmes et des dispositifs de soutien différents qui s'entrecroisent très peu. A INRAE par exemple, le soutien à l'intermédiation science – société relève de trois directions nationales d'appui : le partenariat socio-économique et l'innovation, la science ouverte et les recherches participatives, l'appui aux politiques publiques. Ces trois entités se distinguent tant dans leurs modalités d'appui à la recherche que dans leurs compétences, leurs réseaux et leurs instruments. En tant qu'ingénieur d'appui, comment dans ce contexte d'éclatement, accompagner et viser une meilleure circulation des connaissances et savoirs produits par des démarches de recherche s'appuyant sur la contribution d'une variété d'acteurs non académiques ? Nous proposons de contribuer à éclairer cette question en nous appuyant sur notre positionnement original de chargées de valorisation INRAE dédiées à l'appui aux innovations issues d'un département de recherche interdisciplinaire dont l'identité scientifique s'est construite sur la pratique d'une recherche-action située et menée avec, pour et sur une diversité d'acteurs engagés dans des dynamiques de transition (agroécologique, alimentaire, territoriale) (Cornu, 2021). En tant qu'ingénieures d'appui aux innovations de ce département, nous nous retrouvons à l'interface, entre deux régimes d'innovation (Joly, 2020) a priori peu conciliables. Nous sommes insérées dans des réseaux métiers d'appui où l'innovation est centrée sur la technologie, considérée comme un ensemble d'informations codifiées et aisément reproductibles, transférables d'un producteur (le laboratoire de recherche) à un utilisateur (l'entrepreneur, l'industriel). Dans le même temps, nous travaillons avec et pour des collectifs engagés dans des activités d'innovation multipartenariales et distribuées, guidées par la résolution de problèmes situés relevant du bien commun, et produisant des artefacts peu technologiques dont la mise en circulation à plus large échelle pose de nombreuses questions. La communication proposée s'articulerait autour de deux axes. Dans un premier temps, en nous appuyant sur notre expérience d'appui de collectifs de chercheurs-acteurs, et sur une qualification idéal-typique des innovations accompagnées (Maxime et Terrier Gesbert, 2022), nous éclairerons en quoi la valorisation de produits de la recherche issus de démarches participatives met à l'épreuve, voire est empêchée par les

dispositifs d'appui institutionnels pensés d'abord pour la valorisation d'innovations technologiques à potentiel marché. Nous chercherons à montrer de quelle manière le dispositif d'appui à l'innovation d'INRAE altère les connaissances produites par les démarches de recherche-action participative. Nous proposerons ensuite des pistes de réflexion pour faire évoluer les pratiques d'appui à l'innovation afin de mieux accompagner la mise en circulation des produits de la recherche participative dans une perspective de contribution aux transitions sociétales et pas uniquement de création de nouveaux marchés.

Médulline TERRIER-GESBERT et Camille CLEMENT

Médulline Terrier-Gesbert et Camille Clément sont toutes deux ingénieures de recherche, chargées de partenariat et d'innovation pour le département ACT (sciences pour l'action, les transitions, les territoires) à INRAE, l'institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation, l'environnement. Leur métier consiste à accompagner des innovations, le plus souvent socio-environnementales, dans leur déploiement et la construction de stratégies de valorisation. Elles ont toutes deux des formations initiales en recherche (thèse en géographie pour Camille et thèse interdisciplinaire sciences agronomiques et sociologie pour Médulline) avant d'avoir bifurqué vers les métiers d'appui à la recherche. Parallèlement à leur activité d'appui à la recherche, elles participent à des travaux de recherche visant à interroger en quoi les politiques de soutien à la valorisation de la recherche, à différentes échelles, peuvent contribuer au développement de recherches plus transformatives au service de la société.

Une part en trop ? Quand la participation fait hésiter la finalité de la recherche - Robin de MOURAT, Axel MEUNIER et Donato RICCI, médialab Sciences Po

La participation est fréquemment intégrée aux projets de recherche au titre d'une méthode prête à l'emploi, c'est-à-dire un moyen au service d'une fin définie ailleurs (collecter des données, gagner en acceptabilité, renforcer une « dissémination », etc.). Cette vision suppose que la participation doit, pour être effective, se débarrasser des problèmes dont les participants pourraient souhaiter se saisir pour gagner en pouvoir d'agir, parce qu'ils les concernent ou entrent dans le champ de leur expérience. Pourtant, n'est-ce pas dans la pluralité des perspectives et des expériences que se situe l'apport propre aux dynamiques de recherche collective ? Nous proposons d'interroger un paradoxe récurrent des dispositifs participatifs. D'une part, l'impératif moral de participation accompagnant les injonctions à l'utilité sociale de la recherche, se voit institutionnalisé dans tout un ensemble de conventions de financement, de procédures de gestion de projet et de discours. Cependant, d'autre part, cet impératif conduit à une formalisation qui réduit la participation à une obligation de moyens (« avoir fait participer »), et à une définition rigide et a priori des fins de la recherche et des modalités de la participation.

Nous proposons avec Zask (2011) que, pour prendre une part dans un processus collectif, c'est-à-dire acquérir la capacité d'en affecter la conduite et les finalités, il est nécessaire de laisser l'espace pour la reconnaissance des finalités plurielles et changeantes des situations participatives.

En ce sens, tout processus participatif est nécessairement promis à rencontrer des situations d'échec, ou au moins d'anomie, dans lesquelles la définition de la situation, des parties à prendre en compte et de la réponse à des questions telles que « que faisons-nous ensemble ? » ou « pourquoi sommes-nous là ? » deviennent troubles et contestées. Dans ces situations, la matérialité des espaces, des artefacts et des corps jouent pleinement, engageant une politique des dispositifs – qui participe, à quoi, quand, et avec quels pouvoirs sur la définition du problème et sur la forme des solutions – qui fait l'objet d'un questionnement croisé entre les communautés de recherche en design participatif et en anthropologie (Ehn 2008, Estalella & Criado 2018). Nous proposons d'adopter une approche pragmatiste qui prenne au sérieux l'hésitation non comme un défaut de conception, mais comme le symptôme d'un pluralisme de biens en conflit (James 1891) : la morale n'est pas donnée d'avance via une série de principes, elle se fabrique au contact de demandes hétérogènes et par le poids donné aux décisions prises dans le feu d'une action pour laquelle l'établissement des fins et des moyens est authentiquement mis en question.

En nous inscrivant dans l'axe 3 de l'appel, nous proposons de faire le récit descriptif de quelques moments d'hésitation tirés de notre expérience de recherches dites participatives. Nous discuterons de l'articulation entre la matérialité des dispositifs et leur capacité à accueillir ces différentes formes d'hésitation et leurs effets. Ce faisant, nous défendrons que le rôle des designers et autres acteur·ices frontières de la recherche se situe précisément dans leur capacité à inlassablement remettre en question les distinctions entre modalités et finalités de la recherche participative.

Robin de MOURAT

Robin de Mourat est designer et chercheur. Il est membre permanent du médialab depuis 2019. Il y développe les pratiques et enjeux d'un design investigatif, en expérimentant des trajectoires d'enquête qui mêlent les préoccupations et méthodes du design avec des approches issues des sciences sociales, ethnographiques et participatives.

Axel MEUNIER

Axel Meunier est designer de recherche au médialab de Sciences Po. Sa pratique de recherche concerne le rôle du design participatif dans l'enquête en sciences sociales. Il prend actuellement part au projet Styles de Modération qui tente de décrire le travail de réception et d'objection à la parole problématique réalisé par les utilisateur·ices de réseaux sociaux, et de valoriser la participation des utilisateur·ices à la modération.

Donato RICCI

Donato Ricci est responsable de la recherche en design au médialab, où il développe des méthodologies, protocoles et artefacts expérimentaux pour la participation, la collaboration et l'engagement public dans la recherche sociale.

L' « objectivité forte » au défi du terrain : hybrider éducation populaire et épistémologies féministes dans la recherche participative - Julie CHAMPAGNE, Réseau des Crefad

Cette communication propose d'analyser comment le croisement entre les épistémologies féministes et les méthodes de l'éducation populaire permet de (ré)ancrer la recherche participative dans une visée d'émancipation. En tant que chercheuse associative et formatrice au sein d'une association d'éducation populaire, j'ai coordonné aux côtés d'une enseignante-chercheuse universitaire, deux recherches participatives impliquant des collectifs mixtes (universitaires et acteur·rices de la société civile) : les projets THEPS et REPAé. Ces travaux portent sur les transformations des pratiques associatives dans l'éducation populaire et les associations émergentes (tiers-lieux).

Ma posture de chercheuse associative, naviguant à la lisière du milieu universitaire sans toutefois y appartenir formellement, entre en résonance avec le concept d'« outsider within » (l'outsider de l'intérieur) de Patricia Hill Collins (1986). Sans gommer la spécificité historique de ce concept forgé pour les minorités noires aux États-Unis, il permet d'éclairer ici une position d'interface : celle d'un sujet qui possède les codes académiques tout en restant situé dans des espaces militants dont les savoirs sont souvent invisibilisés ou considérés comme anecdotiques par l'institution. Cette double appartenance devient une ressource pour questionner le surplomb du travail de recherche et facilite la rupture avec le « truc divin » (god trick) (Haraway, 2007) d'une vision de nulle part pour assumer un savoir situé et une « objectivité forte » (Harding, 1993).

Dans les recherches participatives que j'ai menée, l'exigence épistémologique empruntant aux épistémologies féministes est rendue opérationnelle par une hybridation d'outils où les méthodes de l'éducation populaire deviennent des instruments de vigilance épistémique. J'analyserai en premier lieu les apports de l'entraînement mental issu des travaux de Peuple et Culture (Chosson, 2003). En explicitant par des schémas les mécanismes de pensée (distinction faits / points de vue / aspects) ou les notions de statut/place/rôle/fonction, l'équipe de recherche est parvenue à faciliter l'engagement des acteur·rices en soutenant les paroles minoritaires face aux analyses parfois surplombantes de la sociologie critique. Je m'intéresserai ensuite à l'usage du récit de vie en collectif mixte ou de l'outil « petite histoire / grande histoire ». Ces outils ont contribué à transformer les expériences sensibles en objets de connaissance partagés et en politisant les trajectoires individuelles au regard de l'histoire sociale. Enfin, j'évoquerai l'arpentage : mobilisé dans des ateliers pour approcher collectivement les théories en sociologie du travail associatif, cet outil a permis aux acteur·rices de déconstruire les « pratiques conceptuelles de pouvoir » (Smith, 1990) en se réappropriant une sociologie critique de leur propre travail. Tous ces outils et méthodes participent à la mise en place de dispositifs de réflexivité chez les acteur·rices impliqués dans une recherche participative.

En conclusion, je reviendrai sur le rôle de chercheuse associative et ma posture qui transforme la mission classique d'accompagnement méthodologique en une mission de co-production politique et scientifique. Cela contribue à une recherche participative qui ne soit pas une « science extractiviste » ou une « performance creuse » de la réflexivité (Mathieu et al.). Cette démarche exige une éthique du soutien reconnaissant que « pour avoir des chances de mieux se situer, il faut s'engager » (Frash, 2020) : la

11h00-11h30

coordination de recherche et ainsi le choix des méthodologies et épistémologies devient alors une activité militante visant à transformer l'ordre social par la co-production de savoirs émancipateurs.

Julie CHAMPAGNE

Chercheuse associative et formatrice, j'ai travaillé au Crefad Loire et aujourd'hui au réseau des Crefad où je me suis spécialisée dans l'animation et la coordination de recherches participatives. J'ai notamment co-piloté les projets de recherche THEPS (Transformations et héritages de l'Éducation populaire) et REPAé (Repenser et Expérimenter les Pratiques dans les Associations émergentes - Tiers-lieux) qui analysent les transformations du champ associatif et de l'éducation populaire. J'ai enquêté sur les questions de genre dans la culture dans le cadre d'un DHEPS (Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales). Je suis également titulaire d'un Master 2 en sciences de l'éducation (Université Paris 8 - Éducation Tout au Long de la Vie).

Bibliographie de la session

- Chosson, Jean-François. *Pratiques de l'entraînement mental*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- Collins, Patricia Hill. "Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought." *Social Problems* 33, no. 6 (1986).
- Cornu, Pierre. *La systémique agraire à l'INRA*. Histoire d'une dissidence. Versailles : Quæ, 2021.
- Ehn, Pelle. "Participation in Design Things." In *Proceedings of the Tenth Anniversary Conference on Participatory Design (PDC 2008)*, 92–101, 2008. <https://dl.acm.org/doi/epdf/10.5555/1795234.1795248>
- Estalella, Adolfo, et Tomás Sánchez Criado. *Experimental Collaborations: Ethnography through Fieldwork Devices*. New York : Berghahn, 2018. <https://doi.org/10.3167/9781785338533>.
- Frasc, Delphine. "Les féminismes du standpoint sont-ils matérialistes ?" *Nouvelles Questions Féministes* 39, no. 1 (2020): 66–80. shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2020-1-page-66?lang=fr.
- Godrie, Baptiste, Maïté Juan, et Marion Carrel. "Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux." *Participations* 32, no. 1 (2022): 11–50. <https://doi.org/10.3917/parti.032.0011>.
- Harding, Sandra. "Repenser l'épistémologie du positionnement : qu'est-ce que 'l'objectivité forte' ?" [1993] dans Manon Garcia (éd.), *Philosophie féministe. Patriarcat, savoirs, justice*, p. 129–187. Paris : Librairie philosophique J. Vrin, 2021.
- Haraway, Donna. *Manifeste cyborg : et autres essais : sciences, fictions, féminismes*. Paris : Éditions Exils, 2007.
- James, William. "The Moral Philosopher and the Moral Life." *International Journal of Ethics* 1, no. 3 (1891): 330–354. <https://www.jstor.org/stable/2375309>
- Joly, Pierre-Benoît. "Les formes multiples de la recherche : scientifique, industrielle et citoyenne." *Cahiers de l'action*, no. 55 (2020/1): 47–54. shs.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2020-1-page-47?lang=fr.
- Mathieu, Marie, Vanina Mozziconacci, Lucile Ruault, et Armelle Weil. "Pour un usage fort des épistémologies féministes." *Nouvelles Questions Féministes* 39, no. 1 (2020): 6–15. <https://doi.org/10.3917/nqf.391.0006>.
- Maxime, Françoise, et Médulline Terrier Gesbert. *Accompagner l'innovation ouverte et sociale à INRAE*. INRAE – Département ACT, 2022, pp.1-79.. hal-04088890v2
- Puig de La Bellacasa, Maria. *Les savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway : Science et épistémologies féministes*. Paris : L'Harmattan, 2014.
- Smith, Dorothy E. *The Conceptual Practices of Power: A Feminist Sociology of Knowledge*. Boston: Northeastern University Press, 1990.
- Zask, Joëlle. *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Lormont : Les Éditions du Bord de l'eau, 2011.